

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Schütz, Heinrich. A Heinrich Schütz Reader. Letters and Documents in Translation. Éd. Gregory S. Johnston

Pascale Duhamel

Volume 39, Number 2, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1086572ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v39i2.26887>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Duhamel, P. (2016). Review of [Schütz, Heinrich. A Heinrich Schütz Reader. Letters and Documents in Translation. Éd. Gregory S. Johnston]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 39(2), 225–228.
<https://doi.org/10.33137/rr.v39i2.26887>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

how these Dutch *doppelgänger*s create dilemmas of familiarity and distance. Stage Dutch even has a representative joke, in the imperative “speak so I may see thee,” a desperate command rooted in the anxiety of the presence of an Other who can only be distinguished by an accent.

The question of the *doppelgänger* dilemma is effectively settled as far as it goes; which is to say, it is settled in the realms of playbooks, performances, language debates, and other foci of Rubright’s investigation. The last chapters extend the thesis into pageantry and into the late-seventeenth century, where colonization adds another context in which English and Dutch enter “proximate” relations, relations like those of the porcupines in Schopenhauer’s fable. The book is incredibly rigorous in its analysis of printed works, with each specimen studied quantitatively and qualitatively, thoroughly and exhaustively examining extant copies wherever possible. A problem occurs when these specific foci are framed under broader terms such as “literature” and “culture,” since these terms themselves contain very fluid lines of demarcation, of inclusion and exclusion. This study greatly privileges plays and printing, begging a more thorough examination as to whether these proximate relations exist as strongly in other domains, such as prose, verse, and visual art, not to mention prophecy, prayer, legal thinking, and so on. Because all these other domains are—at least occasionally for some—specialist concerns within the realm of “literature and culture,” some may find the book disappointing when these are not represented, or not represented with precision.

MAURICIO MARTINEZ

University of Guelph

Schütz, Heinrich.

A Heinrich Schütz Reader. Letters and Documents in Translation. Éd. Gregory S. Johnston.

Oxford, UK : Oxford University Press, 2013. xxviii, 283 p. + 16 ill. ISBN 978-0-19-981220-2 (relié) £45.

Gregory S. Johnston, professeur de musicologie à l’Université de Toronto, nous propose ici une collection et une traduction anglaise de divers documents jalonnant la carrière de Heinrich Schütz (1585–1672), compositeur et musicien

allemand du XVII^e siècle. Cette publication représente un travail énorme de collection de documents, de traduction et d'élaboration d'un riche appareil critique ; ce travail était nécessaire étant donné l'importance de Schütz pour l'introduction des innovations du style musical baroque dans le monde germanique. Johnston explique la nécessité de sa publication par le fait que la contribution de Schütz ainsi que le milieu culturel dans lequel il a évolué sont mal connus en dehors des pays germanophones, et il n'a pas tort. Les programmes d'histoire de la musique évoquent souvent son œuvre en passant, alors que l'œuvre du compositeur a été le maillon indispensable au développement de la musique de Buxtehude et de J.-S. Bach. Johnston explique le manque de circulation des connaissances entourant l'œuvre de Schütz, non seulement par la barrière de la langue, mais également par le style fleuri de l'allemand de cour du XVII^e siècle. En effet, la très grande majorité des 169 documents rassemblés et traduits sont originalement écrits dans cette langue, une petite minorité ayant été écrits en latin.

Ces 169 documents se répartissent en quatre sections, dont la première, « Youth and Early Manhood », porte sur la première moitié de la vie d'adulte de Schütz, c'est-à-dire entre l'âge de 26 et 42 ans (1611–1627). La deuxième section, « Middle Age », rassemble les documents se rapportant à la deuxième moitié de sa vie d'adulte de 43 à 59 ans (1628–1644). La troisième section, intitulée « Old Age », couvre la période allant de 1645 à 1656, correspondant à l'âge de 60 à 71 ans. Enfin, la quatrième et dernière section, « Last years », porte sur les dernières années de vie du compositeur allant de l'âge de 72 à 87 ans (1657–72). C'est environ le trois-quarts de ces documents qui sont de la main de Schütz. Le volume compte également une préface, un glossaire, une bibliographie ainsi qu'un index rassemblant les noms propres et les concepts les plus pertinents. L'apparat critique d'une grande richesse s'avère tout-à-fait nécessaire à la lecture et la mise en contexte de ces documents.

Les lettres que l'on trouve dans cette collection sont de différentes natures. On y trouve évidemment des lettres de Schütz s'adressant à ses employeurs, mais également des lettres de ses employeurs demandant et négociant les services du musicien. Une quantité non négligeable de documents correspondent aux pages titres, dédicaces, et textes accompagnant les éditions de ses compositions. On y trouve également la description des besoins et la planification de divers événements de cour, qui incluent une partie musicale, des demandes de paiement, des documents et de la correspondance concernant des commandes

d'instruments de musique ou de partitions, et plusieurs autres textes portant sur les tâches du compositeur, l'organisation de la musique de cour et l'engagement de musiciens.

Certains documents sont vraiment remarquables et méritent qu'on les mentionne. Le document 12 (6 décembre 1617) est d'un grand intérêt puisqu'il évalue les besoins et le fonctionnement des divers ensembles musicaux de la ville de Gera, à la demande de Heinrich Posthumus Reuss. Le compositeur y souligne leurs défaillances et les améliorations nécessaires pour que ces organisations puissent présenter un répertoire plus à jour, en phase avec le nouveau style musical italien à la mode, c'est-à-dire avec la nouvelle musique baroque. Dans la deuxième section, le document 64 (9 février 1633) consiste en une lettre de Schütz à Johann Georg I dans laquelle il demande de pouvoir s'éloigner de la cour. Sa lettre évoque de façon très concrète l'impact que les guerres peuvent avoir sur la vie musicale de la cour. Par ailleurs, la plupart des textes de Schütz, accompagnant la publication de ses œuvres, offrent quelques détails d'exécution, mais assez peu font directement référence aux questions musicales d'actualités de son époque. Toutefois, deux documents de ce type sont du plus grand intérêt. Le premier, le document 74 (1636), donne des indications d'exécution si détaillées qu'elles incluent également les placements des différents musiciens, nous transportant ainsi sur les lieux de l'exécution. Le deuxième, le document 104 (1647), évoque le séjour de Schütz en Italie, ainsi que la circulation du nouveau style musical au nord des Alpes. On trouve enfin, à travers les quatre sections, des demandes d'argent et des demandes liées à des honoraires qui n'ont pas encore été acquittés. Parmi eux, le document 82 (7 mars 1641) est particulièrement impressionnant puisque cette fois, c'est l'ensemble des musiciens de la cour qui pétitionnent leur employeur, Johann Georg I, pour des honoraires non payés.

Il est aisé de voir l'intérêt du travail de Gregory Johnston. Grâce à ces documents, il est possible de beaucoup mieux connaître les aspects et les étapes de la carrière de Heinrich Schütz. Outre cet intérêt biographique et malgré le caractère parfois un peu trop administratif de certains documents, l'ensemble est absolument nécessaire à la connaissance des conditions de travail d'un compositeur allemand du XVII^e siècle. D'ailleurs, bien que le style linguistique fleuri puisse rebuter certains lecteurs, il reflète, en raison de la grande qualité de la traduction, mieux que bien des discours, le milieu dans lequel Schütz a travaillé et dans lequel une majorité de compositeurs allemands évoluaient au

XVII^e siècle. L'ensemble laisse en effet l'impression qu'un compositeur, même de la stature de Schütz, travaillait dans un état de subordination étonnant. On est frappé de l'abaissement volontaire émanant des lettres de Schütz lorsqu'il s'adresse à ses employeurs, style qui mérite d'ailleurs qu'on s'interroge sur la perception qu'on en avait à l'époque, pouvant par exemple passer pour un discours des plus raffinés.

L'ouvrage de Johnston est d'une grande pertinence et d'une grande maîtrise. On aurait quand même apprécié que l'auteur nous indique dans sa préface, ne serait-ce qu'en quelques phrases, quelques thèmes qui, de son point de vue, rendent ces documents intéressants, ou qu'il les mette en relation avec certaines grandes questions que se posent les spécialistes de l'œuvre de Schütz. Malgré cela, cette publication s'avère incontournable pour tous ceux s'intéressant à l'œuvre et à la contribution de ce compositeur, ainsi qu'aux conditions de travail des compositeurs de cette époque. On ne peut que saluer la grande qualité de cette publication.

PASCALE DUHAMEL
Université d'Ottawa

Shakespeare, William.

***Macbeth*. Ed. Robert S. Miola. A Norton Critical Edition. 2nd ed.**

New York: W. W. Norton & Company, 2014. Pp. xxiv, 381. ISBN 978-0-393-92326-1 (paperback) \$14.37.

Many of the differences between Norton's first and second critical editions of *Macbeth* are very small refinements. However, the second edition also newly foregrounds a variety of theatre-based topics. This review synthesizes these updates and offers an assessment of their merits.

Miola has added two new apparatuses, both dealing with theatricality. First, there is "The Actor's Gallery," a collection of excerpted and historical ruminations by actors and theatre observers about *Macbeth*. The timeframe extends from David Garrick (1762) through to Patrick Stewart and beyond. Many excerpts are quite short, but when taken as a whole this new feature provides some compelling historical perspectives on how the play's performances and productions were experienced over time. This is a welcome enhancement.